

LES GRANDES CAUSES DE DÉCÈS EN FRANCE EN 2021



«En 2021, le Covid-19 reste la troisième cause de décès en France, derrière les tumeurs (25,7 %), première cause, et les maladies de l'appareil circulatoire (20,9 %), seconde cause», selon le CépiDc-Inserm, la Drees et Santé publique France.

En 2021, le nombre total de décès en France était de 660 168, inférieur à 2020, mais nettement supérieur à 2015-2019, dont 9,2 % directement causés par le Covid-19. L'étude montre néanmoins une baisse prononcée de décès dus au Covid-19 des plus de 85 ans tout au long du 1^{er} semestre. «Ces évolutions par âge au cours de l'année peuvent être reliées au calendrier vaccinal contre le Covid-19 et à celui des mesures de gestion et de protection des personnes», selon l'Inserm.

Cependant, l'analyse met aussi en évidence une augmentation notable de la mortalité due aux maladies de l'appareil circulatoire en 2021, et aux maladies endocriniennes et de l'appareil digestif dès 2020. Quant à la mortalité imputable aux tumeurs, elle continue de baisser tendanciellement, à l'exception de celle liée au cancer du pancréas et des mélanomes, toujours en hausse. ■

Publié dans *Bulletin épidémiologique hebdomadaire*, 21 septembre 2023, et dans *Études et Résultats* n° 1288, décembre 2023

TDAH : quels impacts sur la santé physique et mentale ?

Dans une étude dirigée par Cédric Galera de l'Inserm/Université de Bordeaux, en collaboration avec des équipes britanniques, suédoises et canadiennes, des chercheurs ont évalué la gravité des éventuels symptômes de TDAH chez plus de 2 000 enfants, de leurs 5 mois à leurs 17 ans. Les résultats révèlent que **des marqueurs précoces de TDAH sont associés à un IMC élevé plus tard, ainsi qu'à des blessures non intentionnelles à l'adolescence**. De plus, le fait d'avoir présenté des blessures involontaires pendant la petite enfance semble également associé à l'apparition ultérieure de TDAH au milieu de l'enfance et à l'adolescence, tout comme le syndrome des jambes sans repos. ■

Publié dans *Lancet Child and adolescent health*, décembre 2023
DOI : 10.1016/S2352-4642(23)00226-2

Récepteur excitateur ou inhibiteur ? GluD1 rebat les cartes

Le récepteur GluD1, bien qu'appartenant à la famille des neurotransmetteurs excitateurs, présente une particularité : **il ne se lie pas au glutamate, mais au Gaba, un neurotransmetteur inhibiteur**, selon les recherches menées par les chercheurs de l'Inserm Pierre Paoletti et Laetitia Mony à l'Institut de Biologie de l'ENS. Contrairement aux récepteurs classiques du glutamate ou du Gaba, GluD1 n'active aucun canal ionique. Cependant, **le récepteur semble renforcer le signal d'inhibition**. «Ces résultats ouvrent la voie à une meilleure compréhension des déséquilibres entre messages excitateurs et inhibiteurs dans le cerveau en cas de troubles neurodéveloppementaux et de maladies psychiatriques», expliquent Pierre Paoletti et Laetitia Mony. ■

Publié dans *Science*, 7 décembre 2023
DOI : 10.1126/science.adf3406

Ebola : les anticorps monoclonaux sont-ils vraiment la solution ?

Suite à la 10^e épidémie d'Ebola, la plus longue et meurtrière en République démocratique du Congo, entre 2018 et 2020, des chercheurs de l'IRD, l'Inserm, l'ANRS et l'INRB, ont évalué les effets à long terme des traitements anti-Ebola chez les survivants en étudiant la réponse immunitaire humorale. Leur analyse révèle que les personnes ayant reçu des **traitements spécifiques contre Ebola, en particulier des anticorps monoclonaux (ansuvimab) connaissent, au fil du temps, une baisse rapide de leurs taux d'anticorps au virus**. Cela pouvant potentiellement augmenter le risque de réinfection ou de réactivation. ■

Publié dans *The Lancet Infectious Diseases*, 30 novembre 2023
DOI : 10.1016/S1473-3099(23)00552-2